

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSDISTRIBUTION.COM



ONYX FILMS
ASSISE PRODUCTION
STUDIO 37
PRÉSENTENT

VINCENT ELBAZ
VANESSA DAVID

SWEET VALENTINE

UN FILM DE EMMA LUCHINI

AVEC GILLES COHEN ADRIEN SAINT JORE CHLOE MONS SERGE LARIVIÈRE ET LOUISE BOURGOIN

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL - 75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE
VANESSA JERROM / CLAIRE VORGER
11, RUE DU MARCHÉ ST HONORÉ - 75001 PARIS
TÉL. : 01 42 97 42 47
VANESSAJERROM@WANADOO.FR

DURÉE : 1H25
SORTIE LE 2 JUIN 2010



Ivan, bandit sans envergure, croise le chemin de Sonia, jeune provinciale fraîchement arrivée à Paris.

Dès le premier regard, il la déteste.

Dès le premier regard, elle s'entiche follement de lui.

C'est décidé : cet homme cruel sera son prince charmant, son héros, l'homme de sa vie.

Et si Ivan a la haine tenace, Sonia a la patience d'un ange. Ou celle d'un démon.

SYNOPSIS



Comment est né le film ?

J'étais en train de lire «Crime et Châtiment», et je me demandais de quelle nature pouvait être l'amour d'une femme prête à pousser l'homme qu'elle aime en prison pour son bien, quitte à se priver de lui jusqu'à la fin de sa vie. Très pragmatique, je me suis dit : «Mais elle est bête, s'il va en prison elle ne le reverra plus». Ça m'a paru contradictoire. Et pourtant, cette abnégation, cet amour sans ego, sans narcissisme, proche de la compassion, a quelque chose de féminin, d'incompréhensible et de fascinant. Ce point de départ m'a amenée à une réflexion sur le couple et sur l'impossibilité — ou la difficulté — d'être ensemble. Illustrée par la phrase de Lacan : «Aimer, c'est vouloir donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas»...

Qui est Sonia ?

Je voulais qu'elle ait quelque chose d'un peu magique. Au début du film, comme tous les anges gardiens, elle ne ressemble à rien, on ne la remarque pas. Puis, progressivement, on se rend compte qu'elle sait tout faire, un peu comme Charlot : aussi bien parler polonais pour aider Ivan dans ses magouilles que faire du trapèze quand elle se retrouve dans un cirque. Par sa discrétion et ses talents multiples, elle s'immisce peu à peu dans la vie d'Ivan, devient indispensable, jusqu'à apparaître, une nuit, comme la manifestation de sa conscience. Le spectateur peut se demander si elle existe vraiment, ou si elle n'est qu'un fantasme.

**ENTRETIEN AVEC
EMMA LUCHINI**

Comment s'est passée l'écriture ?

Je voulais écrire un film pour Vanessa David, et quand je lui ai parlé de mon point de départ, elle a été si inspirée par l'histoire que le film s'est naturellement écrit avec elle. Cela s'est fait comme une évidence.

Les dialogues sont cinglants. Comment les avez-vous imaginés ?

Au début, j'ai mis du temps à trouver le ton des personnages. J'essayais de saisir leur psychologie, leur démarche, j'imaginais comment ils commanderaient à manger dans un restaurant... Et puis, tout à coup, j'ai entendu leur voix dans ma tête. Je savais parfaitement ce qu'ils diraient dans chaque situation. Et là, c'est parti : un peu comme dans l'écriture automatique, sans que ça passe par le cérébral. Je jouais chacun des personnages dans ma tête, comme si je dactylographiais leurs improvisations. Bien sûr, après il y a eu 36 000 réécritures des dialogues, mais l'invention des scènes se passait, en quelque sorte, sans moi...

Vos personnages sont des obsessionnels.

En tout cas, ils sont tous entiers dans leur névrose ! Ils n'ont aucun recul sur leur situation. Ça me touche, une personne qui s'accroche, comme Ivan, à sa quête de perfection. Nous, on voit bien que son obsession est une façon de ne pas voir le vrai problème, mais lui ne s'en rend pas compte. Je trouve que c'est à celui qui écrit et celui qui regarde d'avoir du recul. Si le personnage se met à en avoir lui aussi, ça devient une association de gens raisonnables et ça n'a plus d'intérêt.

Le film évoque un «buddy-movie» sentimental ?

J'aime beaucoup la situation classique des comédies hollywoodiennes, où l'homme et la femme sont obligés de cohabiter et de se supporter avant de tomber amoureux. Il y a un côté LA CHÈVRE aussi. Ce sont des codes de jeu extrêmement efficaces, dont il est très jubilatoire de se servir.

C'est aussi un road-movie...

Un road-movie initiatique, oui. Mais comme quelqu'un me l'a fait remarquer, c'est un road-movie sans road. Les personnages font le voyage dans leur tête. Sonia apprend la vie, Ivan lâche (la bride serrée de) ses certitudes. Un chemin énorme est parcouru, pour l'un comme pour l'autre. Mais sans qu'ils aient changé de place.

Il y a presque un jeu sadomasochiste entre les deux protagonistes.

Bien sûr. Ivan est violent, agressif, et Sonia, à force de se faire taper dessus sans réagir, pourrait être suspectée d'aimer ça. Mais en réalité, c'est bien sûr la victime qui domine le bourreau.

Sonia semble plus ambiguë qu'Ivan.

C'est vrai. Lui, son envie est claire : qu'elle le lâche. Car au fond, il sait qu'elle a cerné quelque chose en lui de très profond, qu'elle a la ferme intention de le changer et qu'elle en est sans doute capable ! Cela renvoie à la vieille peur de l'homme envers la femme, la castration, etc.

Elle fait parfois penser à un personnage d'Almodóvar...

Je pense qu'elle apporte cette dimension par son physique. Chez Almodóvar, il y a une «culture de la gueule». Vanessa ne ressemble à personne et j'aime sa singularité.

Comment s'est passé le casting ?

Pour le rôle d'Ivan, je recherchais un homme très viril, une sorte d'Anthony Quinn dans LA STRADA. Vincent Elbaz incarne bien cette virilité, et représente le genre d'homme qu'*a priori* on ne peut pas mater. De plus, il apporte au personnage d'Ivan une dimension burlesque, poétique, ce qui est important car le film reste avant tout une fable. Vincent ne ressemble pas aux gens que l'on rencontre tous les jours : s'il rentre dans un café, on le remarque. Pour Vanessa David, Gilles Cohen, Chloé Mons, c'est pareil : il y a une démesure ou une étrangeté. Je crois qu'en anglais on dit «bigger than life». Ça a été, en tout cas, mon critère de recherche.

Avez-vous beaucoup répété avec les acteurs ?

Quelques lectures, très en amont du tournage. Puis, régulièrement pendant quelques mois, beaucoup de répétitions avec les cinq principaux acteurs. On travaillait des scènes que j'écrivais spécialement pour ces séances de travail, afin de ne pas user le scénario. C'était jubilatoire d'avoir au service du film des acteurs aussi disponibles, méticuleux, assidus...

Il se dégage du film un sentiment d'urgence...

On a tourné en cinq semaines de six jours sans le moindre arrêt. Même si c'est très difficile à obtenir, j'ai tout fait pour qu'on tourne dans la continuité car je voulais être au plus près des nuances et des variations qui se produiraient d'une scène à l'autre. C'était très fort à vivre, car nous avancions un peu à l'aveugle, vivant jour après jour les avancées sentimentales des protagonistes, tour à tour légers ou taciturnes. L'humeur de l'équipe collait étrangement au rythme de l'histoire, comme si le tournage devenait le road-movie, et vice versa... Quelque chose d'assez magique.

Comment avez-vous travaillé les couleurs acidulées des décors et des costumes ?

Je voulais, pour chaque décor, trouver une identité visuelle forte et contrastée. Puisque le road-movie est géographiquement minimalisté — on dirait que les protagonistes ne sillonnent que la banlieue de Lisbonne — l'univers de chaque personnage devait être très contrasté entre eux. Les différentes personnalités marquent les étapes de ce voyage, avant tout par l'identité visuelle du lieu qu'ils habitent. Par exemple, Aronne est un homme brouillon et envahissant, sa vieille maison est un bordel monstrueux, un décor foisonnant d'objets hétéroclites accumulés sans logique, à la limite de l'oppressant. À l'inverse, les Brésiliens vivent dans un appartement moderne, luxueux,

flambant neuf, qu'ils n'ont pas encore eu le temps d'aménager : leur espace est aseptisé, coloré mais quasi vide.

De même pour les costumes, on a beaucoup travaillé à partir de croquis et de matières bien particulières pour se rapprocher d'une certaine harmonie chromatique. Il y avait l'idée d'un univers à réinventer pour que la cavale du couple prenne une dimension onirique et fantasmée.

Vous avez composé une véritable mosaïque de musiques...

La musique a été pensée dans le même but que les décors, pour marquer les différentes étapes du voyage. Au début, à Paris, on est dans une sorte de faux film noir un peu burlesque, avec la musique bizarre et urbaine de John Lury. Puis c'est le départ, le voyage où Sonia découvre la vie : de la salsa mexicaine ringarde avec Aronne au reggaeton chez les Brésiliens, de la trompette félinienne dans le cirque flamand pour finir au son de l'orchestre grec de la guinguette au bord de la route... Le parcours initiatique suit une sorte d'errance musicale.



Comment s'est passée votre collaboration à l'écriture avec Emma Luchini ?

Au départ, je ne connaissais pas le dénouement du scénario. Emma me proposait des avancées dans l'intrigue, on les relisait ensemble et je lui donnais mon point de vue. Au fur et à mesure de notre travail, je découvrais — tout comme les personnages — la progression de l'intrigue et je lançais des idées. Emma faisait le tri parmi mes suggestions, elle a une faculté assez fascinante à savoir utiliser les bonnes idées et, surtout, à se débarrasser des fausses bonnes idées.

Et ensuite ?

Une fois que le scénario a été finalisé, Emma a fait, seule, tout le travail de réécriture. C'était comme un sas de séparation : abandonner l'écriture m'a laissée libre de me plonger dans ma partition de comédienne et laisser Emma seule maître à bord.

Est-ce qu'on aborde le travail d'actrice de la même façon quand on a collaboré au scénario ?

Quand on écrivait, je ne pensais pas vraiment au fait que j'allais jouer Sonia. Cela m'a malgré tout apporté un certain confort car j'ai eu le temps de réfléchir à l'univers du film et à la manière dont la réalisatrice envisage le personnage. Mais d'un autre côté, c'est un faux cadeau : il faut toujours se méfier de ses acquis et de ce que l'on croit savoir. De toute façon, je faisais entièrement confiance à Emma par rapport à ce qu'elle pouvait voir de Sonia en moi. C'était très agréable de me fier à elle.

**ENTRETIEN AVEC
VANESSA DAVID**

Comment pourriez-vous décrire Sonia ?

Au tout début du film, c'est tout simplement une jeune violoncelliste en paix avec elle-même qui débarque à Paris, sans ambition particulière. Et pourtant, plus elle se découvre, plus elle devient énigmatique. Elle a aussi un don d'émerveillement hors du commun. Elle est assez mystérieuse et surprenante : on a l'impression qu'elle sait tout faire. Selon les personnages qu'elle croise, elle peut sembler idiote, bête ou fascinante. Mais en réalité, elle n'a pas les mêmes codes de vie et de pudeur que la plupart des gens : elle peut, par exemple, se donner sans retenue aux hommes et se sentir très pieuse.

C'est aussi une sauveuse...

Elle a choisi Ivan sans réfléchir, parce que c'est un choix de cœur... ou plutôt une fatalité. À partir de là, elle va au bout de sa conviction qu'elle ne remet jamais en question. Mais pour autant, ce n'est pas un personnage en rébellion. Elle aime. Elle sait comment le sauver. C'est ça qui est plus fort que tout. D'une certaine manière, elle fait peur à Ivan lorsqu'il s'aperçoit qu'elle a tout compris de lui. C'est même ça qui le terrorise chez elle.

Elle accepte malgré tout de prendre des coups sans broncher.

Elle n'a en tête que son objectif final, le sauver, et, au fond, elle se moque pas mal de la manière d'y parvenir. Cela dit, on s'aperçoit au fur et à mesure du film qu'elle s'épanouit de manière surprenante à travers la force qu'elle lui transmet. Je ne sais pas si elle est consciente de ce qu'elle prend au passage pour elle-même dans ce qu'elle lui offre... de force.

Pensez-vous qu'elle a aussi quelque chose d'irréel ?

Absolument. Alors qu'elle est assez concrète au début du film, on bascule progressivement dans son univers où tout devient de plus en plus éthétré. On en vient même à se demander si elle a vraiment existé. On se retrouve alors à la place d'Ivan : on n'a plus de prise sur elle.

Comment Emma Luchini vous a-t-elle dirigée ?

On avait, au départ, un langage commun puisqu'on avait tourné deux courts métrages ensemble. La durée du long métrage nous a, plus encore, appris sur l'autre. C'est formidable de travailler avec Emma car elle apporte un soin particulier aussi bien à son propos qu'au cadre et à l'esthétique. Une fois sur le plateau les paramètres techniques réglés précisément, on la voit se consacrer avec beaucoup de plaisir aux comédiens. J'aime travailler à l'oreille et je me retrouve dans ses dialogues et dans sa façon d'aimer les entendre dire.

Et avec Vincent Elbaz ?

Comme on a répété ensemble en amont du tournage, il s'est créé entre nous une complicité qui nous a beaucoup aidés sur le plateau. Il fallait se servir de cette complicité tout en gardant présent à l'esprit que tout sépare ces deux personnages. Vincent est un partenaire très agréable car il est à l'écoute, disponible et réactif.

Votre jeu évoque les comédies italiennes et l'univers d'Almodóvar...

Je suis très sensible à l'univers d'Almodóvar, et cela m'a sans doute influencée. Les comédies américaines et italiennes des années 50 et 60 m'ont sûrement nourrie aussi.



Vanessa David travaille d'abord dans le théâtre où elle passe du registre contemporain au classique en passant par la comédie. En 2002, elle rencontre Emma Luchini pour son premier court métrage TOUT LE MONDE S'APPELLE VICTOR et joue également dans le suivant en 2006, SUR SES DEUX OREILLES (Prix de la presse et Prix de la jeunesse au Festival International de Clermont-Ferrand en 2007, Grand Prix du Jury au Festival de Contis en 2007, Prix du Jury au Festival de Munich en 2008, Grand Prix du Jury au Festival Premier Plan d'Angers en 2008, Sélection aux Lutins du Court métrage en 2008..) Elle rencontre ensuite Annarita Zambrano, avec qui elle tourne ANDANTE MEZZO FORTE (Sélection Festival de Berlin 2008, Prix Unifrance du Court métrage, Sélection aux Lutins du Court métrage 2009).

Elle continue sa collaboration avec Emma Luchini avec SWEET VALENTINE. Passionnée de Tango Argentin, elle est formée à Paris et Buenos Aires. Avec le spectacle Tangible, mêlant Contemporain et Tango Argentin, elle fait l'ouverture du Festival de danse Chorège à Bourges. Elle vient de terminer l'écriture d'une comédie pour le théâtre, «Paris-Dallas».

BIOGRAPHIE DE VANESSA DAVID



2010	SWEET VALENTINE de Emma Luchini	2000	LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel Spinosi
2009	TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano et Olivier Nakache		J'PEUX PAS DORMIR... de Guillaume Canet
2008	BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE) de Bruno Podalydès	1999	UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL de Manuel Boursinjac
2007	LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun		PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch
	TEL PÈRE, TELLE FILLE de Olivier de Ples		QUASIMODO D'EL PARIS de Patrick Timsit
	J'AURAISS VOULU ÊTRE UN DANSEUR de Alain Berliner		LE SOURIRE DU CLOWN de Eric Besnard
2006	PARIS-BANLIEUE de Didier Rouget	1998	PETITS DÉSORDRES AMOUREUX de Olivier Péray
2005	MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon		GRÈVE PARTY de Fabien Onteniente
	LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès	1997	LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas Gilou
2003	NI POUR, NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch		LES RANDONNEURS de Philippe Harel
2002	UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville	1996	ENFANTS DE SALAUD de Tonie Marshall
	EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc		LE PLUS BEL ÂGE de Didier Haudepin
	RUE DES PLAISIRS de Patrice Leconte	1995	LE PÉRIL JEUNE de Cédric Klapisch
2001	ABSOLUMENT FABULEUX de Gabriel Aghion		

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE VINCENT ELBAZ



- 2010 *L'AUTRE MONDE* de Gilles Marchand
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADÈLE BLANC-SEC de Luc Besson
SWEET VALENTINE de Emma Luchini
BLANC COMME NEIGE de Christophe Blanc
- 2009 *MONSTRES CONTRE ALIEN* de Rob Letterman et Conrad Vernon
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
- 2008 *LA FILLE DE MONACO* de Anne Fontaine

FILMOGRAPHIE DE LOUISE BOURGOIN

Vincent Elbaz Ivan
Vanessa David Sonia
Louise Bourgoin Camille
Gilles Cohen Aronne
Chloé Mons Mimi
Adrien Saint-Jore Mèche
Medhi Dehbi Pierre
Fabiano Lourenco Marques Joshua
Arnaud Azoulay Vine
Serge Larivière Tonton

Écrit et réalisé par
Co-scénariste
Un film produit par
Coproduit par
Producteurs Associés

Directeur de la photographie
1er assistant réalisation
Scripte
Montage

Emma Luchini
Vanessa David
Aton Soumache et Alexis Vonarb
Assise Production et Studio 37
Alexandre de la Patellière
Matthieu Delaporte
Vincent Elbaz
Thomas Bremond
Charles Senard
Mylène Mostini
Benjamin Favreul

Montage son
Décoration
Mixage
Régisseur général France
Régisseur général Portugal
Costumes
Chef maquilleuse/coiffeuse France
Portugal
Directeur de post-production
Musique

Quentin Collette
Charlotte Smoos
Denis Leleux
Eve Pajot Bremond
Sandra Alves
Pascal Imbert
Sylvine Picard
Ana Lorena
Pierre Reyssat
Clément Tery

LISTE ARTISTIQUE

LISTE TECHNIQUE